



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

1750. Tous les écrits de Cowper sont parsemés d'observations chirurgicales très-curieuses. On a encore de lui des ouvrages sur les Antiquités de Chester.

COXIS ou COXCIE, (Michel) peintre Flamand, né à Malines en 1497, disciple de Raphaël, mourut par accident à Anvers en 1592, à 95 ans, étant tombé d'un échafaud sur lequel il travailloit. Ses tableaux sont fort recherchés & difficiles à trouver.

COYER, (l'abbé) né à Beaume-les-Nones en Franche-Comté, se fit Jésuite, & ne tarda pas à rentrer dans le monde, se rendit à Paris vers 1751, chercha pour subsister des ressources dans sa plume, & y mourut le 20 juillet 1782. On a de lui : I. *Bagatelles morales*, qui ont eu pendant quelque tems un grand succès; mais l'examen fit bientôt voir que ce n'étoient que des bagatelles : l'ironie, qui est la figure favorite de l'auteur, y regne jusqu'à la satiété; d'ailleurs il y en a quelques-unes qui sont très-improprement appellées *Morales*. II. *La Noblesse commerçante*, petite brochure aujourd'hui presque oubliée, & qui cependant fut, dit-on, l'occasion d'une loi qui donnoit la noblesse aux commerçans distingués. III. *De la Prédication*; ouvrage d'un déclamateur ironique, qui ne laisseroit pas soupçonner que Coyer fût prêtre. Il y veut prouver qu'il est inutile de prêcher; comme si pour corriger & instruire les hommes, des *Bagatelles* futiles valoient mieux que les Sermons des Bourdaloue & des Massillon. Ces trois ouvrages ont été réunis

en 2 vol. in-12. IV. *Histoire de Jean Sobieski*, 1761, 3 vol. in-12, écrite à-peu-près dans le goût des *Bagatelles*, d'une manière peu digne de la majesté de l'histoire, pleine d'affertions & de maximes hasardées. V. *Voyage d'Italie & de Hollande*, 1775, 2 vol. in-12. L'abbé Coyer avoit parcouru ces deux pays, moins en observateur profond, qu'en françois léger qui donne à tout un coup-d'œil superficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de son esprit, de ses goûts & de son caractère; ce qui fit dire à l'abbé Voisenon: *Il a voyagé, il est revenu, & seroit bien de repartir*. VI. *Nouvelles observations sur l'Angleterre*, 1779, in-12. On doute qu'elles soient nouvelles, puisque c'est le *Londres* de M. Grosley, abrégé & retourné, à quelques remarques près, pleines de néologisme & d'affectation d'esprit. L'abbé Coyer, malgré son habit, avoit pris goût pour la philosophie moderne; on s'en aperçoit sans peine dans ses ouvrages.

COYPEL, (Noël) peintre, né à Paris en 1629, d'un bourgeois de Cherbourg, fit, sous le célèbre Vouet, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école françoise à Rome, il prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à la nation. Son fils, Antoine Coy-pel, âgé seulement de 12 ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite consommé de l'un, & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célèbre artiste, qui peignoit encore à 78 ans les

grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Notre-Dame de Paris, au Palais-Royal, aux Tuilleries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les Artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessin, soutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des dispositions très-heureuses pour la peinture, se forma à Rome sur les chef-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choisir par Monsieur, frere unique de Louis XIV, pour être son premier peintre. Le roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & dessins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'Orléans, régent du royaume, fit nommer Coypel premier peintre de Louis XV en 1716, & ennoblir l'année suivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être disciple de ce grand maître. Le maître dédia à son élève vingt discours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Discours* parurent à Paris, in-4^o, en 1721. Coypel entendoit supérieurement le poétique de son art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de succès les passions de l'ame. Ses compositions sont nobles, ses airs de tête agréables. Il mourut à Paris en 1722.

COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, se distingua par la correction, l'élégance,

l'agrément du dessin, & par une imitation heureuse de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être surpassé ses freres, par la légèreté de sa touche, la fraîcheur de son pinceau, la richesse de ses compositions, si la mort ne l'eût emporté le 14 décembre 1735, à 43 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

COYPEL, (Charles - Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'Antoine, se montra digne de la famille dont il sortoit. Les places de premier peintre du roi & de M. le duc d'Orléans, & de directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, qu'il a remplies avec honneur jusqu'à sa mort, en sont des preuves authentiques. Il écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Discours académiques* qu'on trouve dans le *Mercure de France*, 1752, il avoit composé plusieurs Pièces de Théâtre; mais tout cela ne vaut pas ses ouvrages pittoresques, universellement applaudis pour la justesse, la variété & la noblesse de l'expression, pour le brillant du coloris & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) sculpteur Lyonnais, né en 1640, mort en 1720, passa en Alsace à l'âge de 27 ans, pour décorer le palais de Saverne du cardinal de Furstemberg. De retour en France, il fut chancelier de l'académie de peinture & de sculpture, travailla à différens bustes de Louis XIV, & à d'autres ouvrages pour les maisons royales. Également gracieux & élevé, naïf & noble, son ciseau prenoit le caractère

des différentes figures qu'il avoit à représenter. Des dehors simples, une probité scrupuleuse, une modestie rare avec des talens supérieurs, le faisoient autant aimer que ses ouvrages le faisoient admirer.

COZZANDUS, (Léonard) moine du 17^e. siècle, natif de Bresse, est auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur à son savoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. II. D'un traité *De Pléio*. III. D'un autre intitulé : *Epicurus expensus*. Il y a dans ces ouvrages beaucoup d'érudition & des remarques très-sensées.

CRABBE, (Pierre) religieux Franciscain, natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premières charges de son ordre. On a de lui une *Collection des Conciles*, Cologne, 2 vol. in-fol. Il est le second éditeur des conciles, le premier fut Jacques Merlin. Ces premières collections contiennent quantité de faux actes que la sagacité des critiques du 17^e. siècle a su séparer des véritables.

CRACUS, duc de Pologne vers 700, est regardé comme le fondateur de Cracovie, à qui il donna son nom. On montre son tombeau près de la ville; c'est un cône assez haut, une petite colline isolée, produite, dit-on, par une poignée de terre que chaque soldat de son armée jeta sur son corps (voyez TOMBES dans le *Dict. géog.*). Ces anciennes Annales de la nation Polonoise sont pleines d'obscurité & d'incertitude.

CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut

recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il se maria 2 ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, aussi-bien que de leur mere, en faisant casser son mariage; mais cette aventure ne l'empêcha pas de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage latin très-estimé sur la République des Lacédémoniens, imprimé pour la 1^{ere}. fois en 1592, réimprimé à Leyde, 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en six livres, depuis la mort de Frédéric I, jusqu'à l'année 1550. Elles sont meilleures à consulter qu'à lire. On les a réimprimées à Copenhague en 1737, in-folio.

CRAIG, (Thomas) juriconsulte Ecossois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est auteur d'un savant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (Jean) mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de *Theologia Christiana Principia mathematica*. Jean-Daniel Titius en a donné une nouvelle édition à Leipsick, en 1755, in-4°. Elle est ornée d'une préface savante sur la vie & les